

Les sens de mon Âme

Road-trip du Kalon

**Louise
Calicot**



Louise Calicot

Les Sens de mon âme

Road-trip du Kalon

© Louise Calicot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8883-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes mes amies et sœurs de Cœur,
À cette sororité avec qui je vis et grandis depuis toujours.*

*Sur l'inspiration de ma nouvelle In the Boue for love
écrite en septembre 2024.*

Chapitre 1

Sarzeau – Kilomètre 0

Instantané imposé

« Le passé, c'est comme une assiette brisée :
on aura beau essayer d'en recoller les morceaux,
on ne pourra jamais lui rendre son aspect d'antan. »
Haruki Murakami

Il y a deux ans, ma vie a volé en éclats.

Je partais en vacances avec mes meilleures amies, Babeth et Marie. Nous avions 20 ans. C'était notre première longue virée ensemble. Le soleil estival brûlait nos peaux laiteuses à travers les fenêtres, mais aucune maman pour nous asperger de crème. Nous roulions vers un camping des Landes, l'incarnation même de la liberté dans nos regards de grandes gamines. Entre nos timbres enlacés se gorgeaient nos gloussements de potins endiablés, à propos de garçons, d'universités, de rêves, de valeurs, d'avenir. Je me souviens encore de nos voix fluettes et insouciantes sur les couplets de Françoise Hardy : « C'est le temps de l'amour, le temps des copains. Et de l'aventure. Quand le temps va et vient, on ne pense à rien... »

Et puis soudain, le cri strident de Marie : « Attention ! » Un regard furtif sur le côté. Un camion. Le bruit assourdissant de la tôle qui se froisse. La douleur barbare de mon corps qui s'écrase. Puis plus rien... Des cris au loin... Rien... Des lumières floues... Rien... Des bips abrutissants... Rien...

La conscience enfermée dans un corps qui ne répond plus. Les voix semblent hanter mon obscurité. Il n'y a rien à faire ; le réel s'entête et la porte ne daigne pas s'ouvrir. La prison de mon corps... Rien...

Il y a deux ans, ma vie a volé en éclats.

Réveil brutal et fracassant. Après plusieurs mois de coma, j'émerge. Mes

mains hésitantes palpent un corps endolori que je ne reconnais plus. On me parle, mais je n'entends pas. Je rejette la moindre parcelle des lambeaux de vie que l'on me propose. J'étais à la place du mort, et je suis la seule rescapée. Mes amies sont mortes. Non, mes synapses refusent l'information. Mes sœurs ne sont plus. Non, décidément, je refuse. Ils veulent que je me batte pour rééduquer mon corps, mais qui va ressusciter mon âme ? Même les larmes refusent. Nous sommes toutes les trois nées en quelques semaines de l'an 2000. Nous avons grandi ensemble entre l'océan et les ruelles de Sarzeau. Nous avons une vie à partager. Des rêves, des projets. Nous étions nées ensemble, nous devons mourir ensemble. Je suis dévastée et je n'ai personne à qui le crier. Ne me demandez pas de vivre, alors que le sens même de la vie vient de m'échapper, de s'envoler. Mes yeux suivent le ballet de quelques bernaches sur un fond de ciel bleu. Pourquoi la vie continue-t-elle ? Pourquoi le monde ne s'est pas arrêté ? Je regarde un calendrier de photos de famille sur le mur à mes côtés. Qui a bien pu avoir cette idée ridicule ? Merde ! On est en janvier ! Mes partiels, comment je vais faire pour rattraper ?! Non, mais Lily, t'es au fond d'un lit d'hôpital, qu'est-ce qu'on s'en fout ?! Y a-t-il un seul pan de ma vie qui ne s'est pas effondré ?! Ramenez-moi en arrière, s'il vous plaît. Si je ne peux les sauver, laissez-moi mourir avec elles. Je suis une coquille vide et brisée. Et je n'ai personne à qui parler...

Il y a deux ans, ma vie a volé en éclats.

Encore un énième matin où je me réveille. Cruelle désillusion. Je me cache dans mon lit d'enfant depuis deux ans. Ma mère a muté en gallinacée surprotectrice. Et si mon corps, après des mois de rééducation, répond enfin à mes maigres demandes, mon cœur est brisé. À chaque aube, je retrouve le manque de mes deux amies, mon être empli du vide de nos rêves avortés. La fange putride de mes idées noires colore le marasme de mon quotidien inutile.

Les rayons du soleil agressent mon défaitisme. Le printemps arrive. Les oiseaux chantent, les embruns ont changé de teinte. Dehors, ça pue la renaissance. Mon père commence à s'impatienter de cette hibernation endeuillée interminable, il voudrait que je me bouge et que je reprenne mon brillant cursus universitaire. Ma mère protège mon isolement salutaire. Je suis devenue leur sujet de dispute préféré. Il faut dire que j'ai loupé le mariage de ma sœur Gwenn, l'arrivée de mon neveu Joaquim, et toutes les joyeuses occasions à fêter.

Je les entends une nouvelle fois se houspiller en cris étouffés, je n'ai pas besoin de comprendre pour savoir que la matinée amplement entamée est un nouveau sujet à débat. Je finis par me lever, résignée. Par me lever sans la moindre motivation pour cette nouvelle journée à vivre. Je regarde mon portable. Tiens, je n'ai pas mon petit texto matinal de Grégoire, il a dû rencontrer une meuf hier soir. Grégoire...

Grégoire, ce n'est pas seulement le grand frère de Babeth. Ça a toujours été un peu le nôtre à toutes. Et depuis les abysses de mon ineffable mélancolie, il est le seul avec qui j'arrive à échanger, de temps en temps. Depuis l'accident, il n'y a pas eu un matin où il ne m'a pas envoyé une connerie, juste pour me voler un sourire. Lui, il a encaissé. En silence. Commercial dans l'aéronautique, il a repris sa vie de *serial lover* comme si de rien n'était. Il a noyé sa douleur, son impuissance et sa colère dans le travail, la boisson et les filles faciles. Chacun son placebo.

C'est l'esprit ailleurs et le regard vers la fenêtre que je m'empêtré les pieds dans ma table de chevet et m'étale de tout mon long. Patatras ! Le meuble de ma grand-mère explose au sol, ma lampe avec. Et moi je pressens une jolie déclinaison de bleus à venir, mais franchement, sans vouloir faire de l'humour noir, j'ai connu pire.

Mes parents se précipitent dans ma chambre, affolés, et je pleure. Ils me demandent si je me suis fait mal, mais non, j'ai pas mal. Enfin, pas comme vous le pensez ! C'est juste que le petit meuble en s'explosant au sol a libéré son contenu, dont notre grimoire secret...

Ce carnet est le onzième volume de nos aventures. Le premier, on l'a commencé aux 9 ans de Marie. Sa tante Claire, illustratrice de bandes dessinées, lui avait offert un carnet magnifique, couvert de paillettes arc-en-ciel, aux pages blanches, avec de jolis feutres et des stickers. Je revois Marie sautiller partout de bonheur. Elle a toujours adoré la papeterie, elle aimait avoir plein de petits carnets qu'elle remplissait de dessins, photos, collages, de petits mots. Elle s'est alors retournée, le carnet dressé en trophée devant nous, avec ses grands yeux azur et son cœur généreux, elle avait une idée. Et quelle idée ! À partir de ce jour, nous avons eu un carnet rien qu'à nous. Il tournait entre nos maisons chaque jour. On y racontait nos secrets, nos coups de gueule, nos souvenirs, nos rêves. On y collait des photos, des morceaux de magazines, les tickets de ciné ou

de bus. Leurs contenus ont grandi avec nous. J'avais oublié que le volume en cours était en ma possession. Je l'ouvre à la dernière page écrite, mes larmes redoublent d'intensité. C'est une photo de nous trois, la veille de notre départ en vacances, devant la voiture de Babeth. Marie avait fait une superbe mise en page et sa mère nous avait prises en photo. On était si heureuses, si radieuses. Les larmes s'écrasent sur le papier, se diluant en une mare de couleurs, mais je n'ai d'yeux que pour les visages de mes amies.

Marie, ses yeux bleus espiègles et rieurs et ses indomptables boucles brunes. Son débardeur grunge, son short court en jean, ses Dr. Martens couvertes de peinture en toutes saisons. Marie était l'artiste de la bande, elle faisait une prépa Art à Vannes, et elle rêvait d'entrer dans une grande école parisienne. Elle était solaire, joyeuse, complexée par ses « kilos en trop », alors que nous, on la trouvait magnifique avec ses courbes en « houit, ma chérie ». Elle était audacieuse, un peu folle, généreuse.

Babeth, quant à elle, était très « yang » comme disait Marie. Ce qui avait le don de faussement l'agacer d'ailleurs. Ses cheveux vénitiens souvent attachés, ses yeux bleus fonceurs et inébranlables. Son truc à Bab, c'était le sport. Elle n'était jamais aussi heureuse qu'en rando ou en compétition de natation. Courageuse, ambitieuse, déterminée, elle menait de front des études de droit et son entraînement de natation. Mais derrière cette jolie frimousse sérieuse, se cachait une vraie boute-en-train. C'était sa facette secrète qu'elle ne montrait qu'à son frère et nous. Malgré son allure carrée, elle était plus petite que nous. Sur cette photo, elle portait un tee-shirt de la NFL et un short qu'on devinait à peine dessous.

Les larmes se tarissent à mesure que je remonte doucement les pages. Nous relisant, les souvenirs me volent quelques sourires. Putain, ce que c'est bon de nous « retrouver ». Je ne saurais dire combien a duré mon voyage entre nos pages, mais il m'a permis d'enfin pleurer, de sortir un peu de ma torpeur désabusée. En arrivant sur la première page, je retrouve notre *bucket list*. Cette idée était de Marie, bien sûr. Chaque année, on notait ce que l'on aimerait réaliser ensemble dans notre vie et on essayait d'en faire un max...

Bucket list

- Voir un lever et un coucher de soleil le même jour
- Faire une longue rando dans la forêt de Brocéliande
- Aller à un cercle de femmes ensemble ✓
- Chanter *Le temps de l'amour* ensemble à Muzikam (La Mézière)
- Aller à un festival celtique
- Faire un road trip de plus de 1 000 km
- Courir la Mudgirl de Rennes
- Une journée vélo sur l'île aux Moines
- Dormir à la belle étoile sur la plage ✓
- Acheter un voilier et le baptiser *Les 3 grasses*
- Se coudre une robe et défiler à un Vintage pin-up festival
- S'engager dans une action auprès d'une asso nature
- Se lever à l'aube et déguster des huîtres fraîches sur le port de Cancale
- Rouler sur un circuit de Formule 1
- Faire de la plongée à Belle-Île-en-Mer
- Chevaucher sur la baie du Mont Saint-Michel
- Peindre une toile durant un atelier d'initiation peinture à l'huile
- Monter un groupe de rock celtique
- Voir les aurores boréales depuis les fjords
- Cultiver un potager partagé ✓

Le rire se mêle aux larmes. Je caresse doucement la page du bout des doigts, mes yeux ne s'en décollent plus. Sans crier gare, un feu s'éveille délicatement en moi, comme si les braises de mon âme rougeoyaient à nouveau sous le souffle impalpable de l'amour de mes amies. Mon cerveau mouline à cent à l'heure. Les rouages de mon être semblent se remettre en route. La vie coule doucement à nouveau dans mes veines... et d'un coup, axiome intérieur, évidence intestinale : je dois réaliser nos rêves ! Pour elles, en leur hommage ! Je pourrais, je pourrais... Alors que doucement le brouillard flou d'une idée un peu folle se fraie un chemin entre mes synapses, mon téléphone vibre.

Bonjour, Lily ! As-tu remarqué comme il fait doux et beau ce matin ? Comment vas-tu ? Prescription thérapeutique du jour : dix sourires ! Biz.

Grégoire, sans le savoir, a le sens du timing.

Et si je te disais que le défi du jour est déjà clear ?!

Wtf ?! Quelle magnifique nouvelle !

Et qu'est-ce qui te met autant en joie, ma belle ?

(Voilà qui m'en vole un, tiens !)

Il faut qu'on se voie ! J'ai une idée folle, je crois...

17 h sur la plage ?

Deal !

Toute la journée, je gribouille dans notre carnet. L'idée devient plus claire à mesure que je construis le projet. J'imagine un road trip où nous pourrions, à